

Rome - Milan - Paris

L'artiste qui, papier et crayon à la main, est toujours prêt à s'emparer de tout paysage, personne ou objet qui lui passe sous les yeux, peut apparaître, sans aucun doute, à bien des interprètes de l'art contemporain comme quelqu'un hors de son temps. Cependant "l'emménagement" des idées a été, au fur et à mesure du temps mais pas seulement, l'instrument indispensable à la focalisation de tout élément nécessaire à la narration des vicissitudes, qui se sont succédées lors des années les plus difficiles et décisives de l'art pictural sans jamais cesser de défendre la noblesse de ses raisons.

Comme tout et chacun sait, la critique d'art, qui se fait l'interprète des mouvements d'avant-garde, a privilégié les "méthodes" expressives alternatives qui ont évidemment prévalu sur les "principes" de l'art pictural. Mais l'art, et aujourd'hui plus que jamais, sans cesse en quête du "nouveau", s'engage de plus en plus dans une voie purement et exclusivement "évolutionniste" comme s'il n'y avait d'autres voies portant à la créativité. Il s'agit là d'un art qui a perdu tout contact avec la visualisation des lieux et qui, n'évoluant plus au même rythme que l'homme et son temps, se consacre entièrement à une fiction parfois mal interprétée. Fiction qui, assujettissant tout à cette nouvelle idée rarement présentée souvent sous sa forme la plus opportune, s'avère être un véritable piège pour la créativité.

A propos de cette exposition de dessins au crayon d'Anna Keen, représentant les images de ses voyages en train et des vues de Paris ainsi que de Rome et de Milan, il est à mon avis de rigueur de citer ici Maurizio Calvesi, critique d'art éminent, qui, lors de la réapparition en Italie, durant les années quatre-vingt, d'une volonté créative et cultivée dictée par l'art pictural, a forgé le terme d'Anachronisme en se référant aux artistes qui voulaient se réapproprier du métier et des techniques de la haute tradition picturale.

Cet art, contrecarré par les partisans des formes froides, a fait preuve jusqu'à présent d'une imagination surprenante, même s'il a parfois été obligé pour se défendre de se retrancher dans une attitude "aristocratique" considérée par bien des gens comme contraire à l'histoire. Une bonne lecture "oblique" de l'histoire de l'art pourrait amener à comprendre "la qualité de la qualité" lorsqu'elle s'exprime, ne fût-ce que par le seul fait de s'exprimer; et cela bien au delà des clivages d'une idéologie influencée par les intentions évolutionnistes.

Anna Keen est très jeune et, comme bien des jeunes d'aujourd'hui, elle-même mène une vie libre et un peu nomade; se déplaçant d'un bout à l'autre de l'Europe, elle tombe souvent amoureuse d'un lieu ou d'un autre et c'est au gré de son amour qu'elle choisit l'endroit où s'installer. Ecossaise, née sur l'île de Wight, elle a fait ces études à Paris et habite Rome depuis trois ans. Je me demande comment une jeune fille écossaise, et si jeune, ait su à ce point se nourrir des images des grands artistes du XXe siècle. (Mario Sironi, par exemple, me vient à l'esprit pour ce qui est de l'agencement des images, d'une certaine atmosphère qui flotte dans les dessins consacrés à Milan; et je pense aux peintres de "l'Ecole Romaine", inconnus sans doute du public international, pour ce qui est des paysages romains). Mais il est certain que le charme troublant qui émane de ces dessins, même lorsqu'ils ne sont que des ébauches, est dû aussi à la contradiction apparente entre l'origine de cette

jeune artiste et la solidité évidente propre au XXe siècle.

Les dessins au crayon choisis pour cette exposition autour du thème du voyage, cher à Anna Keen, témoignent de son style de vie et de la ténacité créative de cette artiste — l'œil vigilant et la main toujours prête à l'esquisse — même lors de ces déplacements.

Dans ces dessins, les paysages qui défilent au delà des fenêtres, les attitudes des voyageurs et leurs reflets sur les vitres, les mouvements dans les couchettes pendant la nuit et les jambes-mêmes de l'artiste, remplissent la feuille quadrillée (papier pauvre prêt à l'emploi) produisant un effet de photo instantanée et semblent prendre forme par un trait de crayon rapide mais précis, nous révélant ainsi la détermination avec laquelle le regard s'approprie des choses, des lieux et des personnes.

Anna Keen aime mieux raconter les lieux inusuels et moins connus que ceux des clichés touristiques. En effet, de Paris elle nous montre ses rues, ses voies de raccordement aux aéroports et aux gares, avec leur va-et-vient de trains; elle nous montre la Milan aux immeubles rationnels construits sous le fascisme et au cours des années cinquante. Alors que pour Rome c'est un peu différent.

Le fait est qu'à Rome, l'œil d'Anna Keen est sous le charme d'une ville qui, malgré ses nombreux clichés photographiques et autres, offre toujours la possibilité d'être racontée différemment à tous ceux qui savent saisir les secrets imprévus et imprévisibles gardés par ses monuments, et révélés au premier changement de lumière, au premier mouvement de foule dans les rues.

De Rome à Milan, de Milan à Paris, Anna Keen ne se soumet jamais à la routine du voyage et sait toujours saisir la diversité des nuances, des lumières et des lignes. Peintre aux couleurs transparentes et aux vibrations fortes, Anna Keen sait, dans ses dessins au crayon, évoquer la couleur que la rigueur du noir et blanc pourrait contester.

Arnaldo Romani Brizzi